

# UNE HISTOIRE SOCIO-MÉDICALE DE FRIBOURG

Alain Bosson, *Docteur! Dictionnaire biographique des médecins fribourgeois (1311-1960)*, Archives de la SHCF, nouvelle série, vol. 3, Fribourg 2009, 754 p.

Historien du social et de la santé, avant même d'être historien de la médecine, Alain Bosson s'est lancé, dès le début de ses recherches il y a une quinzaine d'années, dans une entreprise à tous égards exemplaire: répertorier, du plus loin que les sources le permettent, l'ensemble des médecins fribourgeois, et consacrer à chacun une notice biographique la plus complète possible, agrémentée à chaque fois de la mention des sources disponibles et d'études concernant le médecin en question, de la liste des publications. De fait, par la masse même des informations qu'il contient et par la manière dont elles sont organisées, loin de constituer la simple et rébarbative énumération de praticiens plus ou moins intéressants, ce dictionnaire nous plonge au cœur de ce qui constitue l'un des problèmes les plus intéressants de l'historiographie médicale aujourd'hui: à savoir l'extraordinaire multiplicité des acteurs que, depuis le Moyen Age, l'on regroupe sous la dénomination de médecins.

Quoi de commun en effet entre Pierre Bergeret (XV<sup>e</sup> siècle), attesté comme *cirorgicus* et *barbitonsor* dans diverses sources entre 1467 et 1490, Nicolas Paccot (mort en 1619), docteur en médecine et éminent politicien de Fribourg, auteur en 1612 du premier imprimé médical fribourgeois (un traité contre la peste), Xavier Cuony (1841-1915), médecin formé en Allemagne au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, participant à l'essor bourgeois de la profession médicale et à son intégration dans l'élite locale, et Maurice Arthus (1862-1945), Français devenu professeur à l'Université de Fribourg à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, puis à nouveau dans les années 1930, l'une des sommités scientifiques de son époque?

A travers l'ensemble de ces profils, c'est finalement une histoire socio-médicale totale du canton de Fribourg qui se dessine. Car, judicieusement soutenu par l'attention qu'il porte aux études théoriques relatives aux

biographies collectives et à la prosopographie, Bosson sait éviter les pièges de la célébration locale ou de l'anecdote croustillante mais peu significative. Au contraire, il réussit à mettre en lumière, chaque fois que les sources le permettent, les caractéristiques communes et les traits différentiels. Bref, s'attachant à souligner les trajectoires (de formation, de réseaux professionnels, d'insertion sociale) plutôt que de s'égarer dans la jungle des traits et actions individuelles, il nous fait envisager la médecine comme une activité complexe, dont le contour est dessiné par un ensemble de déterminants sociaux bien davantage que par des génies singuliers et anhistoriques.

Ne rechignant pas devant l'effort, Bosson a retenu des critères d'inclusion particulièrement larges: figurent dans ce dictionnaire tous ceux (et, bien plus rarement – féminisation tardive de la médecine oblige –, toutes celles) qui ont exercé, sous les formes les plus diverses, dans le canton de Fribourg, ainsi que les médecins d'origine fribourgeoise ayant pratiqué ailleurs. Bienvenue désormais à quiconque voudra compléter, au hasard d'une trouvaille, ce tableau impressionnant; par exemple, comme on peut le lire dans *La Liberté* du 28 mai 1903, François Dizard (1864-?), médecin psychiatre appelé à diriger le «Sanatorium d'Humilimont près de Bulle»; et sans doute, à l'instar de ce dernier, quelques autres praticiens ayant exercé plus ou moins longuement dans des institutions fribourgeoises privées, aux archives inexistantes ou inaccessibles. Mais, au vu de la connaissance approfondie des sources et archives locales que l'historien manie avec virtuosité, il y a fort à parier que les adjonctions et corrections seront rares. Bosson lui-même signale à ceux qui voudront bien le suivre quelques pistes: les «chirurgiens» d'avant le XVIII<sup>e</sup> siècle (avec tout le spectre des statuts et activités que ce terme recouvre avant qu'il soit réuni officiellement, au cours du siècle suivant, à celui de médecin) sont certainement sous-représentés, et quiconque voudra bien s'amuser à dépouiller attentivement les 770 mètres linéaires des registres de notaires des Archives de l'Etat de Fribourg est d'ores et déjà invité à compléter ce dictionnaire.

Une telle lecture serait du reste l'occasion d'élargir radicalement, et du coup de problématiser un peu plus l'entreprise de l'historien (au double sens de la rendre plus ardue, mais aussi, de prendre toute la mesure du problème soulevé). Car, comme l'exemple des chirurgiens d'Ancien Régime le montre bien, la différence entre pratique médicale «légitime»

Vincent Barras  
est directeur de l'Institut  
d'histoire de la médecine  
de l'université de  
Lausanne/CHUV.

(celle à laquelle Bosson entend se tenir) et soignants de tous ordres est à vrai dire difficile à tenir: il faudrait en réalité aussi tenir compte d'un nombre important d'apothicaires, sans compter les innombrables rebouteux et guérisseurs à la frontière de l'art de guérir, sans que l'on puisse souvent décider clairement si ces personnages se situent du «bon» ou du «mauvais» côté de la médecine.

Quoi qu'il en soit, venant après les travaux pionniers et déjà anciens de Léon Gauthier pour Genève (datant du début du XX<sup>e</sup> siècle, actuellement complétés par Philip Rieder), puis ceux d'Eugène Olivier (du milieu du siècle) pour le canton de Vaud, Bosson vient compléter une fresque romande qui prend très bonne figure. Nous disposons désormais d'un très précieux outil de travail en histoire de la médecine et de la santé, complété par une bibliographie et diverses annexes (listes alphabétiques, soutenances de thèse, patentes délivrées aux praticiens, liste nominative des dentistes, etc.).

Le premier à en avoir tiré profit est l'auteur lui-même. Sa très complète connaissance des médecins fribourgeois l'a en effet conduit, tout au long de ces années, à rédiger un nombre important d'études sur l'histoire sanitaire fribourgeoise, déjà publiées dans diverses revues ou extraites des mémoires de licence et de maîtrise soutenus par l'auteur respectivement à l'Université de Fribourg et à l'Université de Lyon-III. Une douzaine sont republiées en ouverture au dictionnaire. Démontrant la maîtrise analytique de leur auteur, elles portent sur des sujets aussi variés que l'introduction de la vaccination ou de l'anesthésie, la peste au XVII<sup>e</sup> siècle, la médecine scolaire, la vie quotidienne d'un médecin de Bulle au début du XIX<sup>e</sup> siècle, et démontrent tout le profit que l'on peut tirer d'un tel dictionnaire: il permettra notamment aux historiens intéressés, à la suite de Bosson, d'accéder par le biais des trajectoires biographiques, à des sources infiniment précieuses pour l'histoire de la santé et de la médecine.

Vincent Barras